

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

LE MAUVAIS ZOUAVE.

XII

A WOONSOCKET

LA CONFESSION — CONCLUSION

Deux ans se sont passés depuis la rencontre de George et de Tiburce à Swanton.

Il y a eu un "slack" dans les "bricades" et un grand nombre de Canadiens-Français ont dû chercher du travail à Woonsocket, R. I.

Les affaires prospéraient dans cette localité où nos compatriotes sont devenus des facteurs puissants dans le développement du commerce et de l'industrie.

C'est à Woonsocket que nous retrouvons George, Tiburce et Banana Short-sleeve.

George, grâce à ses habitudes d'intempérance, n'a pu garder ses places dans les manufactures et les magasins de nouveautés. Il gagne \$10 par semaine comme vernisseur de bâtons de chaise à la "Weeks Furniture Company," sur la rue North Main.

Tiburce a renoncé à ses habitudes de dissipation. Il gagne de bons gages comme conducteur de corbillard et enleveur chez Arsène Thérien.

Il a épousé une weaveuse jolie et grassouillette qui l'a rendu père de ju-



LA WEAVEUSE

meaux. Il a sa résidence au No. 383 rue Weybosset.

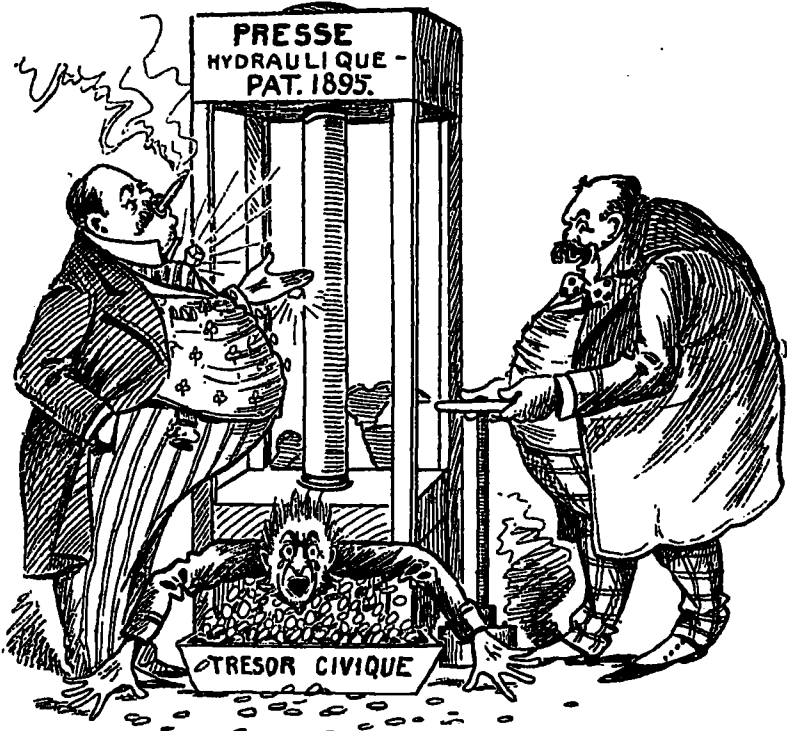
Quand à Banana il exerce le métier de barbier au No 231 rue Main. Il est à la tête d'un établissement de la force de trois chaises. Il n'a pas de rival dans la ville pour les "shampoo" et les "singage" des cheveux.

Nos trois amis depuis une année étaient au-dessus de leurs affaires et menaient une existence de coqs en-pâte

Le trio se réunissaient tous les dimanches après-midi à l'hôtel de Victor Benoit, rue South Main, pour faire la partie de domino.

Il n'y avait de querelle entré eux que lorsque George, fidèle à ses anciennes habitudes de régiment s'avisait de passer des Québec.

Nos trois amis étaient considérablement répandus dans la bonne société de Woonsocket. Jamais il ne se donnait un pique-nique, jamais il n'y avait



La Presse Hydraulique a l'Hotel-de-Ville

La presse à l'eau fonctionne à merveille à l'Hotel-de-Ville Il n'y a rien de fort comme la pression de l'eau.

1er ECHEVIN — Envoyez fort ! Encore un tour à la valve. Ajoutons-y 25 p.c. de pression.

2me ECHEVIN — Il est temps d'arrêter. Nous allons accrapoutir ce pauvre diable.

un bal sans qu'ils y fussent invités pour y exercer leurs talents d'agrément.

Bref il n'y avait pas d'amusements sans eux.

George était un artiste *di primo cartello* avec le peigne.

Tiburce avait un doigté prodigieux pour la bombarde. Banana n'avait pas son pareil comme "clog-dancer."



BANANA COMME "CLOG-DANCER"

Le jour de la Ste-Catherine, l'automne dernier, M. Adélar Lafond, propriétaire de la Tribune donnait une soirée de gala à laquelle il avait invité le fleur des pois de la société canadienne-française de Woonsocket.

On y remarquait entr'autres le Dr. S. A. Cattleman (Bouvier), MM. Stone water (Rocheleau), Jos. Sorebull (Jos Malboéf), Elie Catboot (Chabot), Calixte Nailier (Cloutier), Napoléon File

(Lalime), Peter Tessier, Chs Forcier, Sam Patenaude, Zénon Brunelle, Dlle Mary Desmarais, Nap. Guay, Hormidas Côté, Alphonse Blais, John Latour, Jos Raymond, Dame Veuve H. Brunneau, Dlle Emma Hamel, Alexis Adam, Louis Bergeron, Jules Richard, père, Calixte Lemire, Héli Provost, J. B. Delisle, J. B. Desmarais, Louis Gabrielle, William Lemire, Ferdinand Grenon, Jos. Thouin, S. Fortier, Dame Veuve Frs Chartier, A. Gauvin, fils, Cléophas Durand, Narcisse Larivière, J. B. Lambert, Jules Richard, fils, Olivier Guertin, Olivier Latour, etc.

Une gaieté franche et animée régna pendant toute la soirée qui se termina par un clam bake et des bines de Boston.

George venait d'avaler sa première bouchée lorsqu'un messenger lui apporta un télégramme signé par le médecin interne de l'hôpital. Ce dernier lui mandait qu'une de ses anciennes connaissances de Rawdon était *in extremis* et avait une communication très importante à lui faire.

Intrigué par ce télégramme, notre héros endossa son pardessus et courut à l'hôpital.

Il était alors une heure du matin.

Une pluie abondante et glacée lui fouettait la figure.

Trempe jusqu'aux os George entra dans le parloir de l'Hôpital où l'attendait l'interne. Celui-ci lui apprit que le mourant était un de ses compatriotes arrivé la veille du Canada. Il travaillait sur un échafaud aux décorations du Crescent Park, lorsqu'il fit un faux pas et tomba d'une hauteur d'environ quarante pieds.

Dans sa chute il s'était fracturé le

crâne. Le malheureux n'avait plus que quelques instants à vivre.

George fut invité à monter dans une des salles.

Là sur un lit, la tête enveloppée de bandages en coton blanc, il vit un homme dans les affres de l'agonie.

Se penchant sur le lit quelle ne fut pas sa stupéfaction en reconnaissant Damase, le fils du fabricant de bottes sauvages de Rawdon !



LE MORIBOND

Le moribond, d'une voix faible et entrecoupée par des hoquets, s'adressa à son ancien rival.

—George, dit-il, avant de mourir j'ai une confession à te faire.

J'ai commis un grand crime, mon mobile était la jalousie.

C'est moi, c'est moi, George, qui suis l'assassin de Rose.

La jalousie m'avait aveuglé. J'étais fou. J'ai vu rouge. Une arme à feu était à ma portée. Pardon ! Dis-moi que tu me pardonnes et je mourrai en paix.

—Mourez en paix, Damase, du fond de mon cœur, je vous pardonne !

—J'ai fait préparer ma confession par écrit Je l'ai signée. Elle est sous enveloppe. Prends-la sous mon oreiller. Ah ! j'ai encore ... ah ! oui ! ... pardon ! ... Ouf !

Ce furent là les dernières paroles de l'assassin.

Il ramassa et attira vers lui la couverture de son lit d'une main crispée par la douleur.

Il poussa deux ou trois profonds soupirs et rendit l'âme.

George lui ferma les yeux.

Après avoir pris possession de la confession écrite du défunt, il sortit de l'hôpital navré par le spectacle dont il avait été témoin.

George, depuis une semaine est établi à Montréal où il n'a pas tardé à trouver une place dans la police sanitaire.

Tous les jours vous le voyez, la canne à la main, faisant sa ronde dans les cours et les ruelles.

Il est probable qu'il entrera dans la police de la cité grâce à la protection d'un échevin qui est le petit cousin du beau-père de sa tante Uraule, de Rawdon.

FIN

Fumez le Cigare "Rosebud."

Boulevard St Lambert

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 21 Août 1895

LE NIVEAU DU ST-LAURENT

Comment expliquer le retrait extraordinaire qui se manifeste cette année dans les eaux du St-Laurent ?

Quelques savants prétendent que le niveau des grands lacs n'étant pas affecté, il doit exister à Kingeton ou près des Mille Iles un chenal souterrain de communication entre le lac Ontario et le fleuve.

Si leur hypothèse est acceptée attendons-nous à voir assécher notre majestueux cours d'eau.

Peut-être y a-t-il d'autres causes à la baisse de l'eau

Est-ce qu'elles ne sont pas attribuables à la multiplicité des vendeurs de lait et aux taxes dont le whisky blanc est frappé.

Il serait aussi plausible de supposer que la consommation de l'eau à Montréal a dépassé la moyenne par le grand nombre des établissements de "Gold Cure" dans la métropole.

Il est encore possible que la baisse de l'eau soit produite par le fait que les journalistes de Québec ont commencé à laver le linge sale du ministre Taillon.

Dans tous les cas le St-Laurent semble faire une niche au mouvement prohibitionniste en condamnant ses zélés à être privés d'eau lorsqu'ils auront aboli complètement la distillation et la vente des liqueurs alcooliques

Encore une explication qui paraît rationnelle.

Le St-Laurent en baissant ses eaux comme il le fait aujourd'hui, ne proteste-t-il pas contre notre Conseil-de-ville qui vote les contribuables en leur vendant l'eau de l'aqueduc à un tarif insolent ?

CONSEILS AUX DÉCAVÉS

Il y a dans Montréal un grand nombre de personnes qui sont dans l'impossibilité de faire honneur à leurs dettes.

Ces personnes s'appellent légion.

Il se pourrait qu'il y eut parmi les lecteurs du CANARD des hommes assez infortunés pour vivre dans une terreur perpétuelle des collecteurs, particulièrement au commencement de chaque mois.

Pourquoi s'arrachent-ils les cheveux et se livrent-ils au désespoir.

Il y a une douzaine de voies et moyens de se dispenser de payer une facture qui vous est présentée.

Si vous êtes assis dans votre bureau et si le collecteur ne vous connaît pas de vue, dites lui que vous êtes parti pour la campagne. Dites lui de revenir un jour où vous serez sûr de ne pas être chez vous.

Si le collecteur ne vous connaît pas accueillez le avec un gracieux sourire, écrivez les lettres "O. K." sur la facture et dites lui de la présenter à votre caissier qui est accidentellement absent

Le collecteur sera enchanté de l'O. K. sur la facture et s'en ira le cœur gai.

Vous devriez toujours porter sur vous un billet de banque de cent dollars si

le montant de la facture que l'on vous présente est pour un petit montant. Il n'est pas nécessaire que le billet de banque soit de bon aloi. Le collecteur ne pourra pas le changer.

Vous pouvez vous arranger avec le petit garçon de votre bureau de manière à ce qu'il parte pour aller chercher la monnaie et qu'il ne revienne que lorsque le collecteur sera parti. Le gamin pourra aussi revenir en vous disant qu'il n'y a pas de "change" dans le voisinage.

Si vous avez un coffre-fort, tenez-le toujours fermé. Lorsque le collecteur arrivera, vous vous mettez à genoux, vous tournez le bouton nickelé à gauche, comptez jusqu'à dix-sept, tournez-le à droite, comptez encore un peu et tirez. Le coffre-fort ne s'ouvrira pas et vous pourrez recommencer l'opération jusqu'à ce que le collecteur s'aperçoive lui-même que vous avez perdu la combinaison. Il s'en ira en promettant de revenir un autre jour. Lorsqu'il repa-
raîtra chez vous dites lui que vous venez d'envoyer à la banque tout l'argent que vous aviez pour payer un mandat de l'étranger. Si le collecteur se présente à votre résidence privée, votre femme pourra lui dire que vous n'êtes pas à la maison.

Afin de faciliter vos opérations tâchez de vous procurer une photographie de tous les collecteurs de profession.

Toutes les résidences privées devraient avoir un escalier dérobé conduisant à la cour. L'escalier de devant devrait être savonné abondamment tous les jours pendant la première semaine du mois, lorsque les collecteurs fourmaillent.

Lorsqu'un collecteur aura déboulé une couple de fois dans l'escalier et qu'il se sera cassé quelques côtes, il se résoudra à ne plus retourner chez vous.

C'est une mauvaise habitude que celle de se servir de son argent pour payer ses dettes. Une fois que vous aurez acquis la réputation de payer vos dettes vous serez bassiné à mort par des collecteurs sans principes.

ERREUR DEPLORABLE

Tout repose, au château de Castel-Bouzin, sous une belle nuit d'été qui baigne la campagne d'une clarté douce et vibrante. Les nocturnes séraphins ont tendu une nappe de lumière sur la table où soupent les grillons noirs en causant politique, ce qui se comprend au bruit désagréable qu'ils font.

Tout repose au château de Castel-Bouzin, excepté ce pauvre M. Franc-Mitou, qui y couche pour la première fois, et a mangé beaucoup trop de melon. Ne connaissant pas les êtres, et craignant d'entrer inopinément, en cherchant sa voie, dans la chambre à coucher de la maîtresse de la maison, il tient bon contre une colique désespérée. Enfin, se sentant vaincu, il saute à bas de son lit. Le meuble le plus voisin était veuf de son ornement le plus accoutumé. On avait emporté, pour les broser, ses habits, dont les poches étaient bourrées de journaux. Rien sous la main : le désert devant une incommensurable douleur !

Tout à coup, une joie d'enfant. O surprise ! au beau milieu de la chambre, à terre, un superbe carré de papier qui semble attendre. M. Franc-Mitou s'assied... comme on s'assied quand on n'a pas de chaise. Quelle minute soulageante ! C'est fait. Il ne reste plus qu'à faire disparaître... vite ! à deux mains !...
Pouah !

Ah ! méchante lune ! C'était elle qui, passant par le losange d'un volet et donnant obliquement, au travers, sur le plancher, avait tendu ce faux papier à l'infortuné Franc Mitou.

UNE LÂCHE VENGEANCE

Gustave Grosbouléau qui appartient à une famille canadienne-française des plus p'chutt du haut de la rue St-Denis, à épousé récemment une demoiselle riche mais d'un âge assez mûr. Pour une raison ou pour une autre il a oublié d'inviter à ses noces son ami Charley

Celui-ci a juré qu'il n'emporterait pas ça en paradis.

La semaine dernière il rencontre sur la rue Notre Dame, le couple nouvellement marié.

Il les salue poliment et passe son chemin.

Deux jours plus tard il se trouve en présence de Gustave au milieu d'un cercle d'amis.
—Enchanté de te rencontrer, ma vieille branche, dit-il. Je n'ai pas voulu t'arrêter l'autre jour sur la rue, lorsque tu te promenais avec ta belle-mère. J'ai craint que la bonne femme ne trouvât pas la chose de son goût.

UN MAUVAIS REVE

L'autre jour un certain monsieur dit à son épouse qu'il va faire une partie de pêche avec quelques amis. Il revient tard dans la nuit, il rêve, et dans son rêve il parle de ci, de ça, et sa femme écoute avec attention.

Au réveil, sa femme de son air le plus câlin dit au soi-disant pêcheur : — "Mais comme tu as rêvé, mon cher, cette nuit !"

—J'étais si fatigué, dit notre homme

—Dis-moi donc quelle est cette Jennie dont tu as tant parlé dans ton rêve ?

—Bah !... c'est mon ami George qui a acheté une vache et qui l'a baptisée du nom de sa femme, dit le rêveur un peu embarrassé.

—C'est tout de même fort curieux, réplique la femme avec ironie, d'aller manger de la crème à la glace avec une vache et de lui causer d'amourettes. La pêche peut bien avoir été mauvaise.

Tête de notre pêcheur.

A TRAVERS

LE DICTIONNAIRE ET LA GRAMMAIRE

CORRIGEONS-NOUS

(Désormais, c'est-à-dire durant le séjour de M. Fréchette en Europe, toute demande relative aux difficultés de la langue française devra être adressée à M. L'Homond, bureau du CANARD.)

V. M. — Voudrait savoir si chaise de camp est français.

Non, monsieur, chaise de camp et pliant ne sont pas français. Il faut dire : une chaise pour s'encamper ou (ce qui est plus élégant) une chaise pour s'encanter.

S. R. — Peut-on dire en français : Lorsque je reviendrai ? Non, il est plus correct de dire : "Mais que je reviienne."

F. T. — Doit-on dire : Je vais chercher monsieur, ou je vais quérir monsieur. Ces expressions ne sont pas grammaticales. Nous devons dire : "Je va aller cri monsieur."

O. L. — Une dame me disait : J'ai une arête de poisson dans l'œsophage.

Ce langage n'est il pas trop recherché ?

Oui, elle aurait dû dire : J'ai une arête de poisson dans le gorgoton.

V. S. — L'expression : J'ai jammé l'aculoire de ma "wagine" est parfaitement française.

J. C. — Le mot cirage ne doit pas être employé à propos de bottes. Servez-vous du mot "blackballe."

On met du blackballe sur ses congress.

GERMAIN. — Il n'y a rien de représentable dans la phrase que vous nous citez : Les hufies pourrites puseet.

Parlant d'un parfum, il est français de dire : Cette fleur pue bon.

DROLERIES

Taupin rencontre une dame de ses amies, passe sans la saluer, puis revient sur ses pas, et de son air le plus gracieux :

—Mille pardons, chère madame ! vous êtes si en beauté aujourd'hui que je ne vous avais pas reconnue !...

SOHMER HOUSE

O vous qui allez au Parc Sohmer, incrustez-vous dans la mémoire la maxime suivante : Impossible d'avoir satisfaction par là bas à moins d'aller vous rafraîchir chez O. Vidricaire, au Sohmer House, en face du Parc. Vidricaire ne vend pas de "rot gut." Toutes les liqueurs chez lui sont de très qualité, No 1147 rue Notre-Dame.

N tions de catéchisme :
—Vous aimez vos ennemis, a dit le Seigneur... Comprenez vous cela, mes enfants ?
Silence profond.
—Qui est votre ennemi ?
Une petite voix flûtée :
—Le diable, m'sieu le curé.

BON A NOTER — Si vous aimez la bonne musique, allez entendre l'orchestre au Restaurant de Victor Lemay, coin sud-ouest des rues Ste-Catherine et Ste-Elisabeth, 1802 rue Ste-Catherine. Les liqueurs et les cigares sont de première qualité. Le concert est gratuit.

Boulevard St Lambert

Chargé d'une commission par la colonelle, Pinteau arpente les rues, quand, s'arrêtant devant la boutique d'un épici-
cier, sur laquelle il lit :

Epicier de choix — Vins — Cafés — Conserves
—Sacornom ! què voilà mon affaire, s'écrie-t-il, et il entre :
—Dites-moi donc, épici-er, voudriez-vous m'è donner des con-erves ?
—Assurément, militaire, lesquelles désirez vous ?
—Ma foi, je m'en f... j'en sais rien... on m'a senrement dit de les demander pour myope.

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayants dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.
La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

Van-Trouspet a une petite bonne qu'il courtise ferme, mais la gaillarde ne répond nullement à ses avances ; elle finit même par en être agacée, et, un peu avant le dîner, elle a envoyé par mener son vieil adorateur qui est très vexé.

Se mettant à table, le major cherche quel mauvais tour il va bien pouvoir jouer à la fillette afin de se venger, quand tout à coup ses yeux lancent un éclair de joie :

—Sapristi ! Clémentine, c'est dégoûtant, s'écrie-t-il, vous pourriez bien faire attention...

—A quoi donc, monsieur ?

—Comment ! vous ne voyez pas, là, un cheveu sur ma soupe ?

—Eh bien ! réplique la bonne pièce embêtée, de quoi vous plaignez-vous ? Tout à l'heure vous en v'oulez bien une mèche, c'est un commencement !

Tableau !...

Boulevard St Lambert



Est-elle assez jolie, fraîche et pimpante ! C'est une des filles de salle du populaire restaurant du Petit Windsor. Elle porte à un client une soupe aux huîtres fraîches que ne dédaignerait pas le cuisinier du gouverneur-général. Le menu est toujours varié, avec primeurs de la saison. Table d'hôte à 25c. Joe Po tras, reçoit tous les jours de homards vivants et des huîtres en écailles par express à son restaurant, coin de la côte St-Lambert et de la rue St-Jacques.

COUACS

Lajoie, du parc Sohmer, est incorrigible.
L'autre jour, quelqu'un lui disait :
— Mon Dieu, que vous devez être sanguin ?
— Le parc l'est aussi, chaque fois qu'il pleut.

1er TYRO.—Où est le prote aujourd'hui ?
2ème TYRO.—Je ne sais pas.
LE GAMIN.—Il y a essayé hier soir de monter sur un bicyclette et il a mis ses formes en pâté.

Voici un trait de peigne fin de Lano-raie :
A l'assemblée de Sorel, le 8, il dit à son fils de se retirer de l'hôtel un quart d'heure, car il est obligé de payer la traite. Ensuite, ajoute-t-il, tu viendras et tu prendras un coup, ce ne sera pas moi qui paierai !
Voilà un archi-peigne-fin comme vous n'en avez pas à Montréal.

Jamais on n'a vu une guerre aussi sanglante que celle qui se fait actuellement dans l'île de Cuba. D'après les rapports qui nous arrivent de là-bas, tous les indigènes ont été exterminés et chaque soldat de l'armée espagnole a été tué au moins deux fois.

Un locataire de la rue Amherst, entre les rues Mignonne et Ontario, nouvellement installé, s'adresse à son propriétaire :
— Ecoutez, monsieur, savez-vous que ma maison fourmille de coquerelles ?
— Gardez-les encore quelques semaines, monsieur. Si l'ancien locataire ne vient pas les chercher, vous pourrez les considérer comme vous appartenant.

Deux Irlandaises se rencontrent au marché de la Pointe St Charles.
Bridget O'Toole.—Votre vieille ennemie, la plus vieille des Murphy, est mariée.
Mary Ann Casey.—Je le savais.
Bridget O'Toole.—Comment pouviez-vous le savoir, puisque vous ne vous parlez plus depuis deux ans ?
Mary Ann Casey.—Est-ce que je ne l'ai pas rencontrée sur la rue Wellington avec un œil au beurre noir ?

Conversation entendue au Parc Sohmer entre deux habitués :
— Dis donc, Paul, un jour viendra où Lavigne sera trop vieux ou trop malade pour diriger les concerts du Parc. A qui pourra-t-il léguer sa baguette de chef d'orchestre ?
— La belle question ! C'est Souza qui le remplacera.
— Quel Souza ?
— Mais, Souza II.
— Où est-il maintenant Souza II ?
— A l'ongueil !

Un individu coiffé d'un feutre gras et grimaçant et portant des habillements usés à la corde, se présente devant la maîtresse d'une maison de pension privée :
— Madame, dit-il, je viens vous offrir un nouvel appareil pour battre le steak le matin. La famille n'est pas réveillée par le bruit...
— Je n'en ai pas besoin, répond madame Bonchiard, si je ne reveillais pas mes pensionnaires en battant les steaks, il ne se lèverait jamais.

Basile X... de la paroisse de Longueuil est connu dans le comté comme un peigne aux dents les plus fines.
Le guignon a voulu, dimanche dernier, qu'il se rendit à la grand'messe avec un peigne de corne planté dans sa tignasse. Il l'avait oublié là en faisant sa toilette.
Sa femme entendait ses voisins observer qu'il portait son emblème dans les cheveux, s'est hâtée de le lui faire cacher dans sa poche.

— Ou vas-tu ce soir avec tes malles.
— Je m'embarque pour passer quinze jours aux eaux salées.
— N'oublie pas d'importer avec toi une boîte de cigares "Rosebud."



UN SAUVAGE INTRAITABLE

BOWELL.—Allons, grand chef des Peaux Rouges, faisons la paix ensemble.
GREENWAY.—J'allumerai le calumet de la paix à une condition maintenant ; c'est de me servir pour cela du papier que tu as à la main. Sinon, pas d'affaires.

Nous accusons réception d'un nouveau journal intitulé "The Blue Label De fender" et publié dans l'intérêt des charriers.
L'idée et le ton de la feuille la recommandent puissamment à la classe ouvrière.

LUI.—Je suis le plus malheureux des hommes. Il paraît que je ne puis plaire à personne.
ELLE.—Allons, ne vous découragez pas. Votre cas est le mien, il n'y a personne qui m'admire.
LUI.—Je vais vous dire une chose, fondons ensemble une société d'admiration mutuelle. Par exemple, moi, j'admire vous beaux yeux expressifs.
Vous, qu'est-ce que vous admirez chez moi ?
ELLE.—Votre bon goût.

Boulevard St Lambert

Le dialogue suivant a été entendu la semaine dernière au guichet du bureau central des postes.
Baptiste Cayen.—Y a-t-il des lettres pour moi ?
Le Commis.—Comment vous appelez-vous ?
— Ça vous regarde pas.
— Je ne puis vous en donner sans savoir votre nom.
— Ma foi, je vous trouve drôle. C'est pas ici la cour du recorder où un homme donne son nom et se fait envoyer en prison. Voulez-vous bien me donner une lettre ?
— Je ne puis vous en donner une sans avoir votre nom, espèce d'idiot. Allez-vous en ou dites moi qui vous êtes.
— Eh bien, quoique je trouve que ça n'a pas de bons sens je m'appelle Joe Latulippe. Maintenant y a-t-il une lettre pour moi ?
Le commis cherche dans les buîtes et revient en disant : Non il y a rien pour vous.
Baptiste murmura entre ses dents en sortant du bureau :
A la fin je l'ai foulé un peu croche. Après tout je lui ai pas dit mon vrai nom.

Samedi dernier, deux jeunes apprentis peignes ont trouvé moyen de se procurer des billets pour le Parc Sohmer en distribuant des programmes une partie de la journée. Alors le dimanche, rien de plus pressé d'aller chercher leurs bonne amie, pour les conduire au parc.
Après avoir assisté à la représentation et s'être payé le luxe de quelques surettes jetées par le marchand de bonbons, nos amis pensèrent à s'en retourner. Mais quelle déception : Il tombait une pluie torrentielle.
Impossible d'affronter ses torrents d'eau qui tombaient du ciel. Les demoiselles s'y opposaient, parce qu'elles ne voulaient pas mouiller leurs fraîches toilettes. Il fallait donc prendre un coupé, ce qui fut fait.

On partit pompeusement aux regards envieux des autres demoiselles, qui, elles, venaient à pieds mouillant toutes leurs robes.
Mais ce fut à la maison que nos demoiselles changèrent de figures.
Lorsqu'elles furent informées que leurs cavaliers disaient qu'ils n'avaient pas un sou pour payer la course du cocher.
Elles furent obligées d'appeler leurs mères pour payer le cocher qui s'impatientait et menaçait de les conduire au poste.
Ces messieurs demandent aujourd'hui leur admission à la succursale des Peignes du quartier Ste Marie.

UN ADMIRATEUR.

Première maman.—Ma fille a un tel respect, une telle déférence pour moi, que vraiment j'en suis honteuse !
Deuxième maman.—Ah ! ma chère ! n'ayez crainte, cela lui passera ! Dans dix ans, elle trouvera que vous êtes une vieille bête.

Anniversaire de mariage.
Monsieur, "faisant risette à Madame."
— Il y a un an aujourd'hui que nous nous sommes mariés, mon petit chat.
Madame, "écarquillant les yeux."
— Vrai ? quelle bonne mémoire vous avez, chéri !

AMOUR ET STATISTIQUE.—Les Anglais ont des curiosités que les Français n'ont pas. Non que ces curiosités soient blâmables ou malsaines, mais elles sont bizarres et imprévues comme vous allez en juger sur un simple échantillon.
Cet échantillon est un petit calcul dont voici l'exposé :

On suppose deux amoureux qui passent ensemble quatre heures par jour et s'embrassent deux cent fois. C'est peut-être beaucoup de baisers pour bien peu de temps, mais n'importe ! On suppose ensuite que chaque baiser dure en moyenne dix secondes et que... l'expérience dure cinq ans. On se livre à une série de multiplications et on trouve qu'au bout de cinq ans, ces amoureux auront échangé un total de trois cent soixante-cinq mille baisers. Peut-être, pour arriver plus juste, le statisticien aurait-il pu s'abstenir de supposer des moyennes, et aurait-il mieux aimé de compter un à un les baisers échangés ; mais loin de l'être insensible qui pourrait, sans perdre la tête, compter jusqu'à trois cent soixante-cinq mille en embrassant ou même en regardant les autres s'embrasser !
Le calculateur anglais ajoute que "le laps de temps total pendant lequel se sera prolongé le contact des lèvres sera, pour les cinq années, de quarante-deux jours et six heures."
Et l'on dira que la statistique est une science froide !

Boulevard St Lambert

Nouvelles couches: entre ingénieurs, électriciens, mécaniciens, microbiens, vivisectionneurs, etc., etc.
— Le triste de la chose est que l'on continue à abrutir nos enfants ! on leur apprend des choses ineptes... ainsi, ma fille a reçu en distribution de prix un bouquin intitulé: "Les Grands hommes..." l'autre jour, par hasard, je feuilletai cela, et que croyez-vous que je trouve en tête?... Non, je vous le donne en mille!... Eh bien, Victor Hugo ! un homme qui n'a rien inventé, rien créé, rien bâti... un homme qui ne laisse même pas son nom à un cacao ou à un cirage !

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTIONS, \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

- 1 PRIX DE - - - - - \$1,000
- 1 " " - - - - - 400
- 1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$10 à \$1.00

Billet - - - 10c
Distribution: Tous les Mercredis.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

L. DERMIGNY

1615 NOTRE DAME G. Hurel, Gérant
Seul agent du Petit Journal et journaux français, Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires. Gravures, Chansons, etc.
Nous importons de Paris, en trois semaines, toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.
Maison Dermigny, No 126 West, 25th Street, New-York. Succursale: Montréal, 1615 Rue Notre-Dame.

A. P. GAGNIER & Cie.

Peintres, Tapissiers, Décorateurs
211 RUE STE-ELISABETH
Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

JOE. HOOFSTEPPER

MAÎTRE-ORFÈVRE
241 Rue Visitation
Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

MICHEL LEFEBVRE & Cie.

Vinaigres Purs et Conserves au Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades
80 a 94 Avenue Papineau
MONTREAL

J. M. ROCHON

Marchand de
CHAUSSURES
209 RUE ST-LAURENT
Chaussures faites à ordre et réparées au No. 209 RUE ST-LAURENT

PARC ROYAL

Avenue Mont-Royal, près rue St-Denis

GRAND SUCCES
PROF. PHILION

SUR UNE TOUR SPIRALE AVEC SON GLOBE
Accompagné d'une

10 — TROUPE D'ARABES — 10
dans leur merveilleuse
EXHIBITION ORIENTALE

Le spectacle le plus Extraordinaire qui se soit encore vu

Grands Feux d'Artifice tous les soirs.

ADMISSION - - 10 cts
Sièges réservés, 10 cts extra. Voitures, gratis.

Semaine prochaine : Attractions nouvelles.

CORRESPONDANCES

Monsieur le Rédacteur,

Connaissez-vous l'île Jones ?

C'est une magnifique ville d'eau (style "Corrigeons-nous") où tout ce qu'il y a de "select" ici et aux environs aime à passer un ou même plusieurs jours, durant cette belle saison. Nos peignes, (car nous en avons des peignes, M. le Rédacteur, et de "fins," je vous assure) profitent du courant pour faire des voyages de plaisir..... à bon marché. A ce sujet, je voudrais vous signaler un certain O..., marchand de notre village.

Il y a quelques jours, ce monsieur va trouver des amis et leur demande de l'amener à l'île Jones. On consent, à condition qu'en sa qualité de marchand de bonbons, il se charge de la partie liquide de l'approvisionnement.

Arrivé dans l'île, O... réunit tous les "sportmen" qui y sont campés et les invite à prendre quelque chose. Comme O... n'a encore habité personne à ses largesses, les invités se rendent en toute hâte. On jette un coup d'œil sur la malle du charmant amphitryon; elle ne paraît pas très remplie, mais on se dit: "Ce doit être quelque chose d'excellent." Enfin la valise mystérieuse est ouverte et son propriétaire, tout rayonnant, en tire..... deux bouteilles de bière. C'était tout.

Pourtant notre peigne, vidant de très haut, et renouvelant le miracle de la multiplication des pains, put en offrir à tout le monde et... en prendre un peu lui-même. Et à chaque buveur désappointé, lui répétait, radieux: "Bonne bière, hein? hein?"

Ceci me remet en mémoire le haut fait d'un autre notable de notre village, qui mange vaillamment sa grasse portion à la crèche gouvernementale.

F. X., c'est son nom, partant un jour pour voyage, s'aperçut, arrivé à la station du chemin de fer, qu'il avait oublié chez lui un paquet aussi important que volumineux. N'osant retourner, de peur de perdre son train, il se rend à l'hôtel voisin et demande à un domestique de lui rendre ce service.

Celui-ci court..... et quelques instants après revient, essoufflé, avec le fameux paquet. Il était temps, le train arrivait.

Mon héros tire de sa poche une pièce de cinq sous et la tendant à... l'hôtelier, lui demande la monnaie de sa pièce, puis se tournant vers l'obligeant domestique, d'un geste protecteur, il lui tend... une des pièces d'un sou.

Veillez me croire,

Monsieur le Rédacteur,

Votre reconnaissant

et dévoué serviteur,

UN ZÉLATEUR DE LA PEIGNERIE.

St-André de Kamouraska
13 août 1895

Monsieur le Rédacteur,

J'ai constaté avec plaisir que votre journal s'occupe de tout, et je lui demande de me servir d'intermédiaire pour présenter un nouveau membre à la société des Peignes.

Ce monsieur habite une paroisse du comté de Kamouraska, et, entre autres industries, il s'occupe de commerce. Depuis longtemps, il désirait avoir un chapeau de castor, et pour lui comble du bonheur aurait été de le recevoir comme présent de la part de ses employés. Il emploie un certain nombre d'hommes. Un jour, il en trouva le moyen, et, tout ému de sa découverte, il s'avance vers son commis et lui dit: X... désormais vendez deux cents plus cher à mes employés jusqu'à nouvel ordre.

Et il s'en retourna comme il était venu; plein d'émotion. Quinze jours plus tard, il possède enfin son chapeau et dans son enthousiasme il fait le tour de la paroisse tout doucement, afin de permettre à ses concitoyens d'admirer le précieux bijou.

Voici un autre trait de sa peignerie. Un habitant lui avait vendu un voyage de bois pour lequel il ne voulait être payé qu'en argent. Pour ne pas donner l'argent lui-même, notre peigne oblige son fils de prendre l'argent dans sa poche et de payer le vendeur de bois édifié.

Ces deux traits me semblent suffisants pour faire admettre mon homme dans la Société des Peignes. Je suis certain qu'il obtiendra le titre de peigne de "jim rabbet." soyez assez bon d'appuyer sa candidature comme membre actif de cette belle société.

Je viens d'apprendre que notre aspirant-peigne vient d'acheter deux mines: une de coton jaune et l'autre de harengs boucanés.

Veillez me croire, monsieur, votre tout dévoué serviteur.

A. B. C.

Dans un bal public, très fréquenté par la jeunesse "studieuse", on lit sur un écriteau:

"Les danses inconvenantes sont interdites."

—Je voudrais bien savoir, dit l'étudiant P..., où commence une danse inconvenante?

—Elle commence au bal.

—Et où finit-elle?

—Au poste.

Deux pêcheurs reviennent le panier d'osier au dos. Ils dialoguent.

—Alors, vous n'avez

—Pas un crapet.

—Et ça vous amuse tout de même?

—Dame! c'est toujours une journée passée loin de ma femme.

Dans un bureau de journal: le secrétaire de rédaction à un jeune reporter:

—Faites attention, mon ami, vos articles sont émaillés de fautes de français

—Tiens, c'est étonnant! Pourtant, je me relis toujours, et je ne m'en suis jamais aperçu.

Chez le mastroquet.

Le consommateur. — Il est bon, votre vin?

Le mastroquet. — Excellent... Seulement, je ne veux pas vous tromper; il a reçu un léger mouillage.

Le consommateur, après avoir goûté.

—Hum! vous pouvez dire une forte averse.

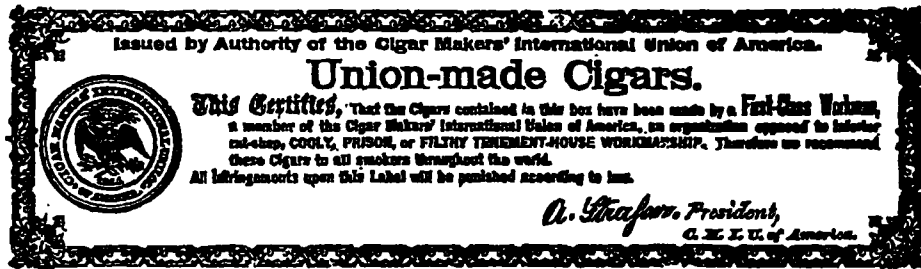
RESTAURANT HENRI ALLARD
401-403 RUE CRAIG

Ce restaurant se recommande au public par le fait que sa cuisine est à l'électricité. Menus soignés, huîtres et fruits en primeur. Tous les vendredis une excellente soupe aux huîtres est servie "gratis" de 5 p.m. à 8 p.m.

LES

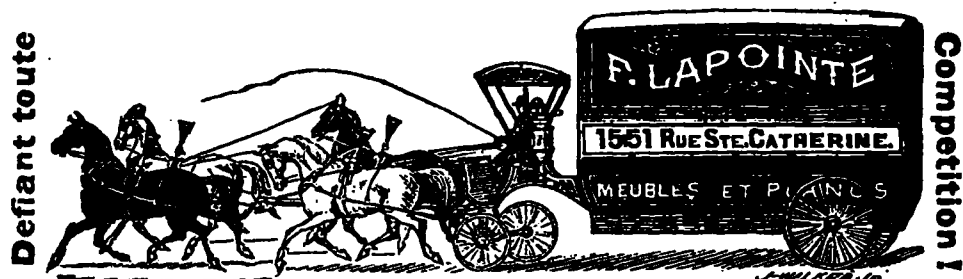
CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION

Fac-simile de L'Etiquette d'Union, couleur bleue pâle.



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Etiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'étiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.



Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prêlarts, etc, etc. chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

CIGARETTES

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

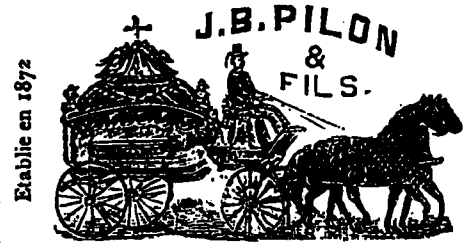
Elles sont sans rivales.

DES ARTICLES

Qui gardent toujours leur haute réputation d'excellence, ne s'en deviant que pour progresser, finissent définitivement par être appréciés.

C'est pourquoi nous vendons tant d'Allumettes de

E. B. EDDY



ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES
Glacière, Embaument et Voitures doubles une spécialité.

J. B. PILON & FILS
2517 RUE NOTRE-DAME
Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

J. M. ROCHON

Marchand de
CHAUSSURES
209 RUE ST-LAURENT
Chaussures faites à ordre et réparées au No. 209 RUE ST-LAURENT

TELEPHONE 0057
E. LETHIER & CO.

Manufacturiers et importateurs de marchandises de Billards et font aussi les réparations. Tables d'occasion de 100 à \$200 chacune, aussi bonnes que les neuves.
N. B. — Nos Bandes de billards électriques "Columbus" sont les plus nouvelles et les meilleures connues.

88 Rue ST-DENIS, Montréal.

NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE

L'Histoire Illustrée de

JEANNE D'ARC

DANS LE JOURNAL

LE SAMEDI

Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25 Payable d'avance.

POIRIER, BESSETTE & CIE.

518 Rue Craig, Montréal.

S. A. BROUSSEAU, L. D. S.

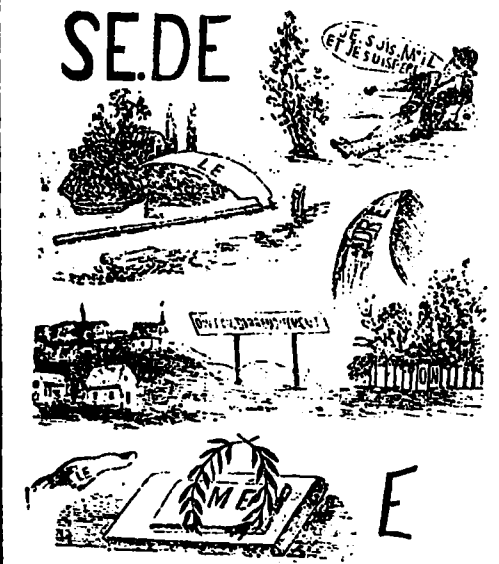
7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

REBUS

SE. DE



EXPLICATION DU DERNIER REBUS
Le commun des hommes appelle folie la vraie sagesse.

MOT A MOT

LE, comme I, dès, hommes, A pelle, FO, lit lave ré, SA, jet SE.